

de son ton le plus doucement malin : la date est facile à préciser... : cela durera, messieurs, jusqu'à votre mariage et tout au plus jusqu'au sevrage de votre second enfant !

Un long éclat de rire et des applaudissements unanimes accueillirent cette charmante boutade de l'éminent professeur.

Une autre fois, il critiquait les défauts littéraires du théâtre moderne, et il affectait de lire avec des intonations forcées une tirade emphatique d'Alexandre Dumas.

Le public battait des mains et riait à se tordre...

— Doucement ! messieurs, s'écrie M. Saint-Marc, ne riez pas tant ; car, ce soir peut-être, vous serez les premiers à aller applaudir cela !

Et le public, ainsi tancé, battait des mains de nouveau.

* * *

Arrêtons-nous un moment à cette figure de Dumas, père. Constatons que le châtiment de la mauvaise action que fut son œuvre, se poursuit comme l'avait prédit l'excellente revue le *Polybiblion*, quelques jours après sa mort.

“ Depuis l'époque où M. Dumas, disait-elle, quitta, peu à peu, le métier d'expéditionnaire pour prendre celui d'auteur, sa prodigieuse fécondité a entassé, au théâtre et dans le roman, tant et tant d'œuvres, où, à la vérité, il est à peu près impossible de distinguer ce qui lui appartient du bien d'autrui, que les énumérer serait une tâche non moins longue que fastidieuse. Les trois quarts, ou plutôt les neuf dixièmes, la presque totalité de cette masse imprimée est destinée à un juste oubli, ou même y est déjà tombée. M. Dumas a été puni par où il a péché ; il a exploité la littérature, comme on exploite une ferme ; la postérité se souviendra aussi peu de ses ouvrages que des produits consommés avant qu'elle soit venue au monde. Son nom demeurera dans l'histoire des lettres françaises. Encore ne sera-t-il jamais prononcé sans un sourire.